

# ÉCHOS DE PORT-ROYAL

Bulletin des *Amis du dehors*,  
association des amis du musée  
de Port-Royal des Champs.

Présidents d'honneur :  
Paul Résillot †  
Philippe Sellier, professeur émérite  
à la Sorbonne



Numéro 26

Avril 2017



## *Sommaire*

*Actualités de l'association*

*Pages 2 à 3*

*Jardins d'hiver*

*Pages 4 à 12*

-atelier d'enluminure

*Pages 6 à 9*

-atelier lectures

*Pages 10 à 12*

*Activités culturelles*

*Pages 13 à 15*

-conférence de Monique Cottret : «le jansénisme existe-t-il ?»

*Page 13 à 14*

# Actualités de l'association

## 1. Assemblée générale de l'association le samedi 28 janvier 2017

Bilans dressés, pour le verger par Gérard, pour les accueils par Claudette, pour les ateliers par Michel et Janine ; bilan financier par Régine.

Le compte-rendu en a été adressé à tous les adhérents.

## 2. Grand ménage d'hiver dans la grange à fruits

Nos pensionnaires les hirondelles sont momentanément absentes mais leurs traces sont bien visibles, les objets divers sont accumulés, l'outillage est à reclasser : toutes les bonnes volontés ont été mobilisées le mardi 17 janvier pour une opération « tornade blanche » avec évacuation des encombrants vers les poubelles. En quelques heures, « notre » grange a fait peau neuve. De quoi améliorer la coordination pour les jardiniers du mardi et faciliter le partage des tâches et des outils. Il reste à installer des protections sous les nids des hirondelles avant le retour du printemps.



## 3. La taille d'hiver s'est poursuivie chaque mardi

La démonstration du 10 décembre a fait des émules et les tailleurs ne manquent pas, par roulement, le mardi, quand la température n'est pas trop rude.

Rappelons qu'il y a 150 poiriers basses tiges en buisson, 25 arbres et vignes palissés sur le mur d'enceinte plein sud, et une cinquantaine de fruitiers de différentes espèces.

Sous leurs airs endormis de l'hiver, tous attendent que les jardiniers les recoiffent, les équilibrent, les soignent et anticipent la remontée de la sève.



Pour le réconfort , les « **petits repas entre amis** » du mardi sont devenus une tradition. Pour les menus et recettes, c'est « surprises et produits locaux », et, toujours, amitiés et bonne humeur. Par exemple cette recette de Maître Chiquart proposée par Patrick et Marie-Jo :



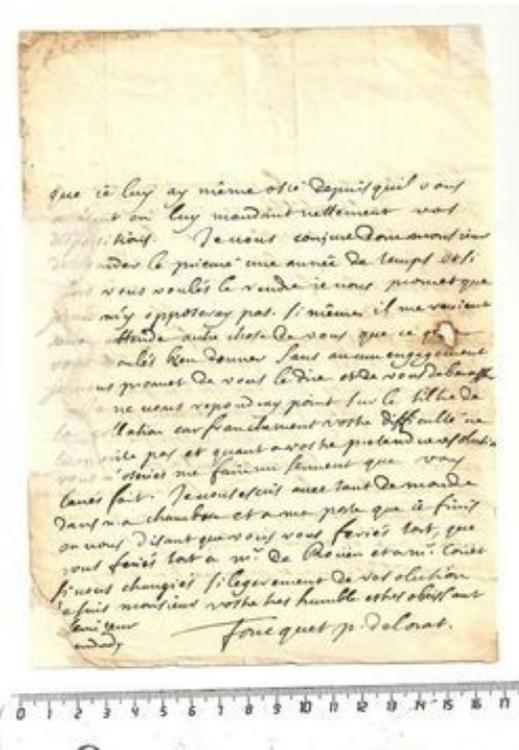
**Porrée blanche** : Pour faire faire les porriaux blancs si face cil qui en haura la charge qu'il hait des porriaux, et si les trenche menuz et les laves très bien, et mette boullir. Et si prene ung bon tropt d'eschine de porc salé, et si le nectoie très bien et mette boullir avecques ; et quant ils seront bien boullis, si les tires hors sur tables belles et nectes, et que ilz gardetn bien le boullon en quoy ilz hauront boullir. Et que il y a une bonne morterie de amendres blanches, et puis prenes du boullon en quoy ont boullir lesditz porriaux, et y traysent ses amendres ; et si n'a asses dudit boullon, si prene du boullon due bœuf ou du mouston, et se garde qui ne soit tropt salé. Et puis apres mectés vostre broet boullir en oulle belle et necte. Et puis prenes deux couteaux beaux et nectz et chapplés vostres pourreaux ; et puis les prennés et broyés au mortier ; et, estre broyés, si les mectés en vostre boullon d'amendres que eaue mi bulli. Et, elles estre bullies, quant viendra au drecier, si mectés vostre grein en beaux plateaux et puis dudit boullon desdiz pourreaux mectés par-dessus.

Du fait de cuysine, **Maître Chiquart** (début XV<sup>e</sup> siècle).

#### 4. Sortie parisienne : bibliothèque de la Société de Port-Royal

Grâce à Claudette, quelques Amis du dehors ont eu la chance de profiter le lundi 6 mars d'une visite guidée très spéciale de la bibliothèque de la rue Saint-Jacques.

Cette bibliothèque privée comporte un fonds essentiellement spécialisé dans l'histoire culturelle, politique et religieuse de la France moderne. Elle a une riche collection de manuscrits, d'imprimés et d'estampes du XVI<sup>ème</sup> à nos jours. Elle accueille gratuitement les chercheurs français et étrangers sous réserve de l'accord des conservateurs.



Parmi ses 30 000 volumes et 155 000 documents on peut distinguer notamment :

- le fonds Port-Royal : tout ce qui touche à la querelle janséniste au XVII<sup>o</sup> et XVIII<sup>o</sup> siècles,
- le fonds Blaise Pascal,
- le fonds Le Paige : 2500 volumes avec des recueils factices sur les convulsionnaires, les jésuites, le Parlement de Paris (des juristes viennent y étudier l'histoire du droit au XVIII<sup>ème</sup>),
- le fonds Grégoire (l'abbé) : histoire de la Révolution française, notamment l'histoire religieuse.

Madame Valérie Guittienne-Mürger nous a présenté en outre des manuscrits autographes –et en particulier ceux de la Mère Angélique, ainsi qu'un cilice porté par Blaise Pascal.

Nous vous invitons à consulter régulièrement le site de la Bibliothèque de la Société de Port-Royal :

[www.bib-port-royal.com](http://www.bib-port-royal.com)

# Jardins d'hiver

## Un témoin de l'histoire des Granges : le grand cèdre

Le 27 février 2017, vers midi, une tornade s'est abattue sur Port-Royal et a provoqué des dégâts spectaculaires. Une haute charpentièrre du cèdre est tombée sur le musée endommageant le perron. Le musée a été fermé pendant 19 jours, le temps que la grue enlève la charpentièrre, que les branchages soient dégagés de l'accès et que le perron soit restauré. Les expertises des architectes, des services du ministère et de l'ONF ont conclu à l'absence de danger imminent. Le musée a donc rouvert le 18 mars, un peu changé certes, mais pas bouleversé.

La première réaction serait de dire : cet arbre a été planté trop près du bâtiment. Certes, il se trouve un peu près, mais l'histoire est plus complexe.

A la Révolution, sur le plateau des Granges, on a les bâtiments de ferme autour de la cour que nous connaissons, un verger moribond (l'abbé Grégoire a vu quelques restes), le logis dit « des solitaires », en cours de restauration actuellement, les « Petites écoles » ouvertes sur le verger avec fenêtres sur le vallon, et un grand terrain agricole. De parc, point. Pas plus que de bâtiment proche du cèdre, entrée du musée d'aujourd'hui.

Vendus comme biens nationaux, la ferme et la maison des solitaires constituent un lot qui n'est pas notre sujet du moment, les petites écoles et le terrain agricole au-dessus du vallon l'autre lot. Auguste Famin (1776-1859), architecte de Napoléon pour le palais du Roi de Rome de Rambouil-



let, devient le propriétaire des Petites écoles et les transforme en maison bourgeoise. C'est lui qui va commencer à créer un parc. L'étude précise de cette transformation de terre agricole en parc à l'anglaise reste à faire. On suppose que c'est dans cette première partie du XIX<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent aux Granges les nouvelles espèces à la mode –le buis si abondant (y avait-il un labyrinthe ?), les cyprès chauves et leurs pneumatophores au fond du parc, et bien sûr,...le cèdre. Il n'est pas sûr que celui-ci ne précède pas le parc. Il faut dire qu'un cèdre, c'est l'arbre noble, sacré, l'arbre dont Salomon utilise le bois pour édifier le temple de Yahvé. « *Pharaon, roi d'Égypte, à quoi ressemblerais-tu dans ta grandeur ? Voici : à un cèdre sur le Liban, à la belle ramure, à l'ombrage épais et à la haute taille. (...) Dans ses branchages nichaient tous les oiseaux du ciel. (...) Aucun arbre dans le jardin de Dieu ne lui ressemblait en beauté. Je l'avais fait si beau par le*



septembre 2016



27 février 2017



7 mars 2017

*grand nombre de ses branches que tous les arbres d'Eden lui portaient envie (Livre d'Ézéchiël).*

Symbole de la sérénité, paré de vertus de guérison dans la Bible, le cèdre, c'est le pont entre les dieux et les hommes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il devient l'orgueil des jardins. Apporté en Europe par les voyageurs anglais, il est recherché par les collectionneurs et indispensable dans le parc de toutes les nobles demeures. C'est le botaniste Jussieu qui l'introduit en France, le transportant dit-on dans son chapeau, et qui le plante en 1734 dans le jardin du Roi. Ce cèdre de Jussieu fait aujourd'hui la fierté du jardin des Plantes. Tout ceci laisse supposer que Famin plante le cèdre à Port-Royal dans ces années-là. Lecteurs attentifs, vous avez bien compris que lors de sa plantation, le cèdre est à distance raisonnable du bâtiment des Petites écoles, le seul existant.

La propriété passe ensuite par mariage à la famille Goupil. Laure Famin (1807-1892), fille d'Auguste, a épousé Adrien Goupil (1795-1858). C'est leur descendant qui, en 1896-1897, fait construire par l'architecte Ruprish-Robert l'aile moderne. Cette fois-ci, dans l'esprit d'un parc à l'anglaise, la construction est tournée vers le midi, ouverte sur le paysage et le panorama. Et, selon la mode de l'époque le cèdre est planté près de la façade. Mais celui-ci est moins grand qu'aujourd'hui, et de toutes façons, il convient de pouvoir bénéficier de son ombrage lorsqu'on se tiendra en terrasse et que, naturellement, on veut garder un teint de porcelaine.

Cent ans plus tard, le cèdre a beaucoup grandi. Il ressemble parfaitement à celui qu'évoque la Bible citée plus haut. En 1999, lors de la tempête, il avait déjà un peu souffert. La tornade de 2017 a fait souffrir plus encore un arbre fragilisé par des infiltrations d'eau et des champignons microscopiques. Un complément d'études par l'ONF statuera sur son sort. Gageons qu'on pourra le sauver. Nous publierons le résultat de ces études dans un prochain numéro.

## Un atelier d'enluminure

Un atelier d'enluminure a été créé en septembre 2015 à Port Royal, dans le cadre des activités des AdD. L'objectif de cet atelier est de transmettre une tradition qui remonte au Moyen-Age, une tradition qui se transmettait de Maître à Initié dans les *scriptoriums* des monastères.

Michel Cazenove, animateur de cet atelier, nous a fait parvenir cet article :

L'enluminure c'est l'or et la couleur des mots !

Je pratique modestement cet Art, je ne suis qu'un enlumineur amateur, cependant j'ai été initié à l'abbaye Notre Dame d'Oelenberg (Alsace) par les professionnels que sont Mireille et Renaud Marlier<sup>1</sup>. Avant de parler des techniques mises en oeuvre, il convient de bien préciser ce qu'est, à mes yeux, un véritable enlumineur.

D'abord un peu d'étymologie pour expliquer que le mot « enlumineur » est composé de deux termes : *lumen*, mot latin qui signifie lumière et *mineur* qui signifie petit. L'enlumineur est donc un artisan de lumière qui travaille sur une petite image, une miniature. Précisons un peu. « Artisan » signifie qu'il travaille de ses mains avec des gestes appris au cours d'un long apprentissage. « Lumière » signifie qu'il doit s'efforcer de mettre en lumière son image par de l'or et des couleurs. « Miniature » enfin signifie qu'il travaille sur de petits formats car, au Moyen-Age, les manuscrits coûtaient cher, il fallait donc économiser la place destinée aux images. L'enlumineur oeuvre donc dans la petitesse et dans la précision.



Pour cela, il doit s'armer de patience et de concentration. On ne peut pas être enlumineur si l'on souhaite un résultat rapide. Une enluminure exige des heures de travail et des gestes précis qui ne s'inventent pas. Pas de place pour les gens pressés ou stressés ou qui veulent seulement « se faire plaisir », comme on dit dans notre monde actuel. L'enlumineur, du moins dans son profil idéal, est une personne calme et posée, plutôt portée à la méditation, à l'image des moines du Moyen-Age qui vivaient hors du temps. Précisément, le temps de l'atelier est un temps qui nous permet d'échapper au temps ordinaire de la vie courante pour nous faire entrer dans un temps « d'éternité » où le temps réel n'existe plus. Pour cela, nous utilisons l'écoute de la musique classique (Bach, Telemann, chant grégorien...) pour nous permettre de nous concentrer sur l'essentiel qui est l'oeuvre que nous sommes en train de peindre.

Me suis-je bien fait comprendre ? Ce qui compte pour le véritable enlumineur, ce n'est pas de reproduire à l'identique une œuvre existante, même si celle-ci est un chef-d'œuvre, mais c'est d'exprimer par la vivacité de sa palette un certain degré d'illumination intérieure, c'est de rendre perceptible un monde de lumière et de transparence. Pour cela, la technique ne suffit pas, mais elle est un préalable indispensable.

C'est pourquoi, dans cet article, je voudrais montrer quels sont les gestes fondamentaux et quelles sont les étapes bien établies de la confection d'une enluminure :



- D'abord, on découpe un morceau de parchemin de chèvre que l'on va tremper dans l'eau ; dès qu'il est bien imbibé d'eau, au bout de quelques minutes, on le tend sur une planchette de bois à l'aide d'une agrafeuse ; il faut alors attendre qu'il soit bien sec avant de passer à l'étape suivante qui consiste à poncer la surface du parchemin pour le rendre absolument lisse et exempt de toute impureté ; pour cela, on prend de la pierre-ponce réduite en poudre que l'on passe énergiquement sur la surface avec des mouvements circulaires ; on peut parfaire ce travail en passant du blanc de Meudon qui a pour effet d'enlever les dernières traces de graisse.

- On décalque ensuite le motif sur le parchemin, soit à l'aide de papier-calque ordinaire, soit à l'aide de papier-carbone ; tous les contours du dessin peuvent être repris au pinceau ou à la plume à l'encre noire ; il convient que ces traits soient très fins. On peut, bien sûr, ne pas décalquer et faire son dessin à main levée : c'est encore mieux, mais il faut savoir bien dessiner



- On passe alors à la dorure qui consiste à poser de l'or en feuille 22 ou 23 carats sur les zones à dorer (par exemple l'auréole d'un saint ou le fond d'une lettrine) ; cette étape est de loin la plus importante et la plus délicate car elle nécessite une maîtrise difficile à acquérir pour un débutant ; en effet la feuille d'or est très légère et difficile à manipuler ; de plus, pour que l'or puisse coller, il faut que la zone à dorer soit enduite d'une colle spéciale appelée « mixtion à dorer » ; il suffit d'en mettre une couche un peu épaisse et d'attendre environ une quinzaine de minutes ; on peut alors poser l'or qui va adhérer ; un coup de pinceau à épousseter permet d'évacuer l'or en trop que l'on récupère dans un petit pot. La mixtion à dorer peut être avantageusement remplacée par le traditionnel gesso (mixture à base de colle de poisson, blanc de Meudon et blanc de plomb)

- On procède ensuite à la mise en couleurs à l'aide de pigments d'origine minérale, végétale ou animale, dilués avec de la gomme arabique et de l'eau. Chaque pigment est travaillé sur une plaque de carrelage blanc à l'aide d'un couteau à mélanger ; il faut bien écraser le pigment et bien le diluer jusqu'à faire une couleur qui doit être légère et assez transparente comme pour l'aquarelle ; attention à ne pas faire de



couleur opaque ou épaisse comme de la gouache ! c'est le défaut des débutants de mettre trop de pigment et pas assez d'eau.

- Une fois les couches de couleurs unies posées, on passe au travail des détails, par exemple le travail des drapés s'il y a des vêtements ou le travail des décors, par exemple feuillages, fleurs ou fruits. On termine par le travail des visages s'il y en a.

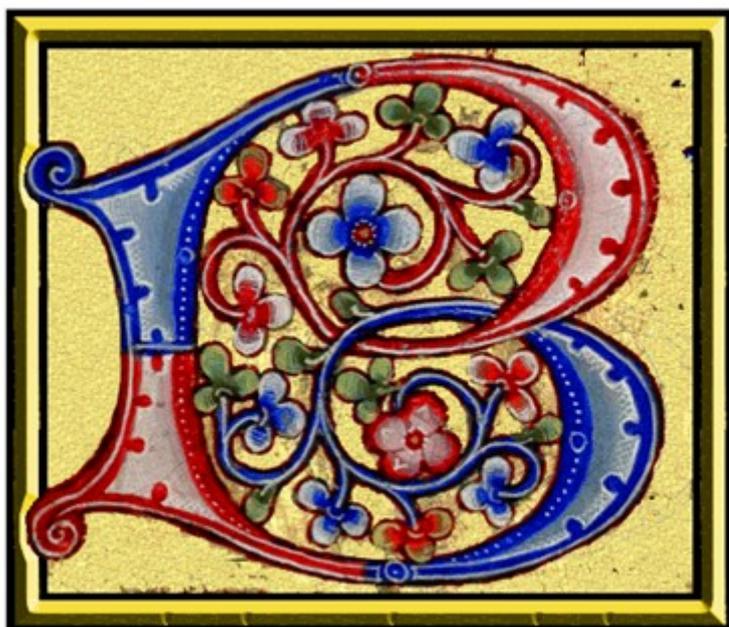
Comme on peut le voir, ces étapes prennent du temps, il faut plusieurs séances pour terminer une enluminure ; l'enluminure est une école de patience et le bénéfice de cette patience ne se découvre qu'à la fin. C'est aussi une école d'humilité car on ne peint pas pour créer mais pour copier un modèle dont on cherche à exprimer la transparence et la lumière le plus possible. On ne peut pas égaler les Maîtres du Moyen Age comme Jean Bourdichon ou Jean Fouquet, mais en voulant les imiter on se hausse à un niveau très élevé qui nous élève nous-mêmes : maîtrise de soi, humilité, patience, silence, méditation. La pratique de l'enluminure peut ainsi déboucher sur un enrichissement spirituel ou tout au moins sur une recherche

sincère de ce qu'est la Beauté en soi. Ce chemin est long, difficile, mais combien gratifiant pour celui qui s'y adonne.

Trop de bavardage nuit à l'enluminure, et quelquefois nous sommes trop enclins à faire de l'atelier un salon de thé plutôt qu'un véritable atelier de peintre ! Mais nous ne sommes ni des saints ni des anges et l'atelier est aussi un lieu d'échanges où chacun s'enrichit de l'autre, où l'on partage des astuces, des informations...

Le site de Port Royal se prête bien à la pratique de cet art car on se plaît à imaginer les religieuses dans leur scriptorium penchées sur de vénérables parchemins enluminés. Je signale que le fameux Cartulaire de Port Royal que j'ai eu le privilège de voir à la Bibliothèque nationale de France est décoré de lettrines de couleur rouge en tête de chaque chapitre. Malheureusement la numérisation de ce manuscrit a été réalisée en noir et blanc, ce qui ne permet donc pas de visualiser la couleur

Je vous invite à aller consulter sur le site Gallica de la BNF de nombreux manuscrits enluminés visibles en couleurs, cela vous donnera une idée de la splendeur de ces illustrations appelées « enluminures » que nous nous efforçons de copier maladroitement





Nous ne faisons pas de recrutement pour l'atelier car nous sommes actuellement au complet : 6 personnes participantes de manière régulière (Anne-Christine, Régine, Annick, Anne-Marie, Mary and Mary) pour un local qui ne peut pas en accueillir davantage, mais nous recevons volontiers les curieux qui souhaitent voir notre technique et nous poser des questions. Les gens sont étonnés de voir qu'une technique qu'ils croyaient disparue est en réalité bien vivante aujourd'hui, comme d'ailleurs celle des icônes dont nous sommes assez proches. Venez donc nous voir, il y a du thé pour tout le monde !

Je me permets de préciser qu'une exposition de nos oeuvres de l'année (une dizaine d'enluminures encadrées de petit format) aura lieu au Musée à partir du samedi 1<sup>er</sup> avril jusqu'au 6 mai. Venez nombreux vérifier de visu si nos oeuvres expriment les effets de transparence et de lumière évoqués dans cet article

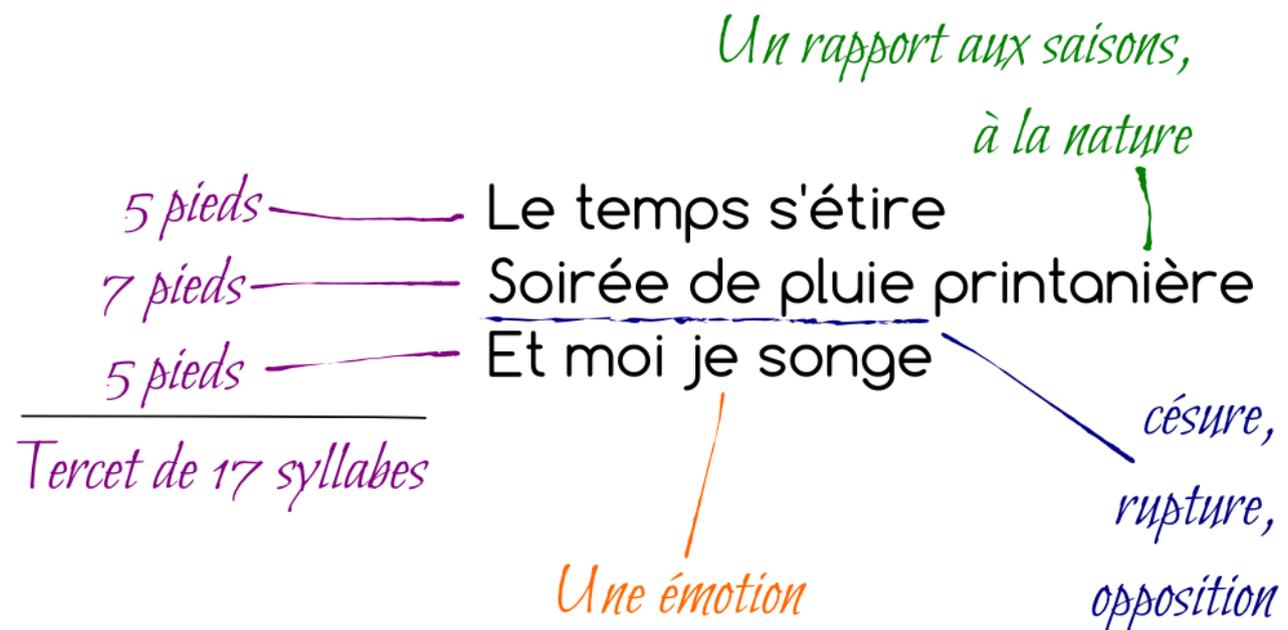
Michel Cazenove

## Lectures du dehors

Le 30 janvier 2017, la 13e rencontre des Lectures du dehors a été placée sous le charme des haïkus : Lise-Noelle, qui s'y exerce, nous en a expliqué les grands principes, avec de nombreux exemples, puis a évoqué la vie de Bashô, maître incontesté du genre au 17es (1663-1794)

### 1-Historique succinct

Le haïkaï ou haïku s'affirma à l'époque EDO (1600-1868) comme genre poétique dominé par deux tendances : -une voie noble, littéraire avec de nombreuses règles et -une voie bien plus libre, notamment pratiquée par les chônin, classe sociale de la bourgeoisie marchande des villes, qui s'empare du pouvoir économique. Emprunté à une tradition japonaise et loin du souffle poétique occidental, le HAÏKU peut sembler anodin au premier abord.



### 2-Les traits caractéristiques du HAÏKU

Le premier trait spécifique du haïku est sa brièveté. C'est un tercet, composé de 17 syllabes, réparties sur trois lignes (5-7-5 syllabes). Avec un **ancrage** (lieu et temps) et une **césure** de sens, à la deuxième ou troisième ligne.

Il diffère des autres textes brefs, proverbe, maxime ou poème bref dont nous sommes coutumiers car il n'est pas bâti sur une idée générale de morale, de philosophie, de religion ou de poésie.

Second trait : le concret y domine.

Troisième trait : la contrainte du minimalisme qui force à évoquer l'essentiel en peu de mots, à se questionner sur la justesse des mots employés et sur leur pouvoir d'évocation.

Dominique Chipot, grand spécialiste du haïku en France, et reconnu dans le monde entier, donne cette indication :... « *le haïku, indépendamment des frontières culturelles, est avant tout révélateur d'émotions ressenties au contact de la vie* ». (Actes du colloque 24 juin 2016)

### 3-La technique du HAÏKU

Le 5-7-5 est une structure japonaise verticale que les premiers traducteurs ont transposée horizontalement pour des raisons de composition graphique. On peut ne pas en être esclave à condition d'avoir déjà une centaine de haïkus à son actif !

Le poème est situé dans le temps et dans l'espace, il n'est pas une idée abstraite. Le haïku est un tableautin qui doit transmettre l'intensité d'un moment, comme si on prenait une photo.

Le haïku est composé de trois vers qui ne sont pas rimés, accidentellement deux vers peuvent rimer.

Une phrase incomplète est souvent le propre du haïku. Le verbe, s'il est utilisé, est presque toujours au présent, parfois à l'infinif. Pas d'adverbe ou rarement. Peu d'adjectifs. Ponctuation minimaliste et libre.

Un haïku est généralement le fruit d'un des cinq sens : percevoir tout le réel, à partir d'une seule émotion, ou d'émotions mêlées. Un haïku peut aussi surgir de plusieurs sens, activés simultanément.

Métaphore et personnification sont absentes du haïku.

Écrit de manière très simple, mais précis, subtil et dense, le haïku cherche parfois à faire sourire. La sonorité du haïku renforce sa signification et ne doit pas paraître forcée

#### 4-BASHÔ, fondateur du Haikāi (Biographie dans Le Monde 2008/11/01)

Né en 1644 dans une famille de samouraï de petite extraction, Matsuo Bashô est entré très jeune au service d'un noble, Tôdô Yoshitada, du clan seigneurial dont dépendait son père. Il a très vite pris le goût pour la poésie. À l'âge de 22 ans, il quitte sa région natale pour s'installer à Kyoto où il entreprend des études classiques dans le but de parfaire sa formation. Dévoré par sa passion, il publie son premier recueil intitulé Le Jeu du coquillage en 1672, date à laquelle il quitte la capitale impériale pour Edo, le nouveau centre intellectuel du pays. Il y pratique son art et un petit groupe de disciples se constitue. Mais Bashô ne se satisfait pas de cette vie. Comme l'explique Alain Kervern, spécialiste de l'œuvre du poète, *“l'existence de Bashô doit se comprendre comme l'abandon progressif des savoirs stérilisants et des préjugés, non sans doute et non sans tourments, pour que se fasse jour la conviction que toute chose, tout instant, révèle, pour peu qu'on veuille l'accepter, la vérité et la beauté du monde.”* Il part donc à la découverte de cette beauté à l'automne de l'année 1684. Son premier grand voyage donne lieu à la publication d'un journal intitulé *Dussent blanchir mes os...* Jusqu'à son décès en 1694, il effectuera six autres périple dont le plus long sera consigné dans *La Sente étroite du bout-du-monde* paru quelques mois avant sa mort.

Cette biographie nous a été présentée de façon bien plus poétique car ponctuée de poèmes soigneusement choisis. Lise Noelle conclut en évoquant les successeurs de Basho et « Depuis, le haïku a subi de nombreuses influences et s'est largement répandu comme mode poétique dans de nombreux pays francophones et anglophones. Donner les nouvelles tendances serait l'objet d'un autre entretien. »

Lise Noelle a dédié sa présentation à l'amie qui l'a « entraînée dans l'aventure » poétique de la lecture et de l'écriture des haïkus.

*La lune des moissons  
Si claires ce soir  
Vivre n'importe où*

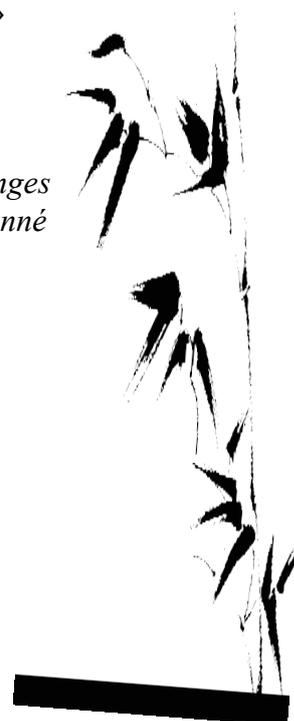
*Vieil étang  
Une reinette y plongeant  
Chuchotis de l'eau*

*Soleil d'hiver  
je suis une ombre gelée  
sur son cheval*

*Poètes émus par les cris des singes  
Entendez-vous l'enfant abandonné  
Dans le vent d'automne ?*

*Cheveux longs  
Et visage pâle  
La pluie de juin*

*La bise semble  
Aiguiser les rocs  
Entre les cèdres*

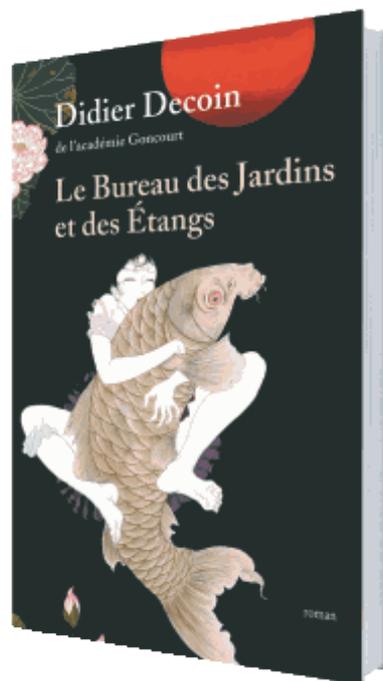


## Lectures du dehors suite

Après l'initiation aux haïkus, le groupe de lecture est resté dans l'air Japonais en choisissant de lire le dernier roman de **Didier Decoin** « *Le bureau des jardins et des étangs* » (Stock 2017) Sans aucune présentation préalable, le texte a été découvert par cinq lectrices (sur 10 ou 11 potentielles), et les cinq réactions ont pu être confrontées en une première séance.

Voici la trame présentée par l'éditeur :

Empire du Japon, époque Heian, XII<sup>e</sup> siècle. Être le meilleur pêcheur de carpes, fournisseur des étangs sacrés de la cité impériale, n'empêche pas Katsuro de se noyer. C'est alors à sa jeune veuve, Miyuki, de le remplacer pour porter jusqu'à la capitale les carpes arrachées aux remous de la rivière Kusagawa. Chaussée de sandales de paille, courbée sous la palanche à laquelle sont suspendus ses viviers à poissons, riche seulement de quelques poignées de riz, Miyuki entreprend un périple de plusieurs centaines de kilomètres à travers forêts et montagnes, passant de temple en maison de rendez-vous, affrontant les orages et les séismes, les attaques de brigands et les trahisons de ses compagnons de route, la cruauté des maquereles et les monstres aquatiques. Mais la mémoire des heures éblouissantes vécues avec l'homme qu'elle a tant aimé, et dont elle est certaine qu'il chemine à ses côtés, donne à Miyuki le pouvoir de surmonter les tribulations les plus insolites ; enfin dans un extraordinaire concours de parfums organisé par l'empereur de 15ans, elle a l'occasion de rendre tout son prestige au vieux maître du Bureau des Jardins et des Étangs.



Les réactions des premières lectrices forment un large éventail : désapprobation totale (trop de tout et surtout érotisme facile); plaisir léger d'une lecture aisée, pittoresque mais qui ne donne pas trop à penser ; admiration pour le personnage central, image de la persévérance et de l'amour conjugal ; intérêt pour les reconstitutions historiques ; admiration pour la langue de D Decoin, fluide, légère, ou pour la documentation parfaitement digérée, transformée. En commun, la surprise provoquée par le travail sur les émotions olfactives, et les mots pour les dire : approche peu courante dans notre littérature

Ce roman illustre parfaitement :

- le plaisir pur de la lecture de fiction : évasion dans le temps et l'espace, projection dans « d'autres vies que la mienne », possibilité de butiner des émotions selon l'humeur, le tempérament : ici, telle page renvoie aux films de samourais, telle autre aux les estampes de Hiroshige, telle autre à des roman d' amour absolu
- le plaisir d'échanger des impressions de lecture, de provoquer des relectures, d'évoquer des souvenirs : ici, nous avons même comparé nos souvenirs de carpes, pêchées, cuisinées, mangées ou seulement observées dans les bassins royaux. Que de différences culturelles à propos de ces poissons entre Occident et Japon !

Les participants aux Lectures du dehors qui n'avaient pas lu le roman sont donc repartis avec l'envie d'y aller voir à leur tour. Et nous comparerons à nouveau les lectures à la prochaine rencontre ( le lundi 24 avril). C'est le principe de notre atelier.

# Activités culturelles

## 1. Ateliers d'histoire, troisième

Les ateliers d'histoire créés en... par Sylvain Hilaire réunissent un cénacle d'historiens amateurs qui se sont donné comme mission première d'explorer l'histoire médiévale de Port-Royal, peu étudiée par l'Université. Des communications publiques de l'état des recherches sur chartes et cartulaires ont déjà eu lieu par trois fois, ce dont les *Echos de Port-Royal* ont rendu compte.

Ce 21 janvier 2017, un auditoire nombreux et vivement intéressé a suivi une mise en relation avec l'histoire locale de la commanderie de la Villedieu à Elancourt et de la ville de Trappes au Moyen âge. Les tractations et chicaneries entre seigneurs locaux de Chevreuse et supérieur de la Commanderie avec l'abbaye de Saint Denis occupent largement les cartulaires. Trappes, endroit stratégique dès l'époque gallo romaine a, au Moyen âge, une forteresse précieuse lors de la guerre de Cent ans, un marché important et une maladrerie avec sa chapelle dédiée au saint guérisseur Quintinus, alias Quentin. Ce saint, qui donne son nom à la ville de l'Aisne, a été étudié par l'historien Le Nain de Tillemont, ancien élève des Petites écoles. On nous présente les tribulations et pérégrinations de ses reliques, entre l'Aisne, Buloyet et même Port-Royal des champs qui aurait abrité une mâchoire et une dent. Que sont ces reliques devenues ? Nul ne le sait. Mais cela n'a pas empêché que le nom soit donné à la ville nouvelle.

## 2. Conférence du 5 novembre

### *Le jansénisme existe-t-il ?*



Voilà le titre choisi par Monique Cottret pour la conférence qu'elle a donnée le 5 novembre dans un salon vert bien garni. Simple boutade ? Les disciples de Jansenius et de Saint-Cyran ont toujours récusé le terme. Ils se disent augustiniens, amis de la Vérité. Leurs adversaires jésuites, les vainqueurs, les ont affublés de cette dénomination péjorative. Le jansénisme est donc ce que ses adversaires en ont fait. Cependant, le mot, attesté en 1651, s'est imposé et Monique Cottret va dresser, dans toute sa diversité, une vaste fresque de ce mouvement qui a fasciné.

Les racines théologiques se trouvent à la Renaissance avec les jésuites qui s'inscrivent dans l'histoire, et mettent en valeur la participation humaine au Salut, en rupture avec les augustinien. La querelle universitaire de Louvain et Ypres, avec Jansenius, réaffirme que l'homme est marqué par la faute originelle. De cette querelle découle l'aptitude à l'insoumission à l'autorité de l'Eglise, encore que les papes fassent preuve de tolérance assez largement, et insoumission à l'autorité de l'État. C'est cette résistance à l'autorité qui va forger l'attractivité du mouvement.

La politique, le politique : Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, le jansénisme est politique, en butte à l'hostilité de Richelieu, et ensuite aux persécutions. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, regain d'ardeur dans le militantisme janséniste. Émerge l'idée qu'il y aurait démocratie au sein de l'Église. Pourquoi pas dès lors dans l'État ? Si on en reste au stade de la réflexion sur cette question, avec une mouvance janséniste très diverse, celle-ci n'est jamais favorable à la monarchie absolue, et combat pour la tolérance civile et la liberté de culte. Quant à la question religieuse sous la période révolutionnaire, elle commence seulement à être en cours d'étude. Les questions de la constitution civile du clergé (2/3 des prêtres jansénistes sont « signeurs ») et de la déchristianisation trouveront une fin avec le Concordat de Napoléon.

#### Pourquoi cette survivance janséniste de Richelieu à Napoléon ?

Monique Cottret évoque l'attrait pour la rigueur. Elle voit en Mère Angélique un personnage cornélien: « *A l'impossible, on est tenu* ». La persécution entraîne un surcroît de résistance. A cet égard, les billets de confession exigés en 1750 – le prêtre refuse les sacrements à celui qui ne renie pas le jansénisme- créent un grand scandale dans la population.

Après ce vaste panorama tout en nuances, Monique Cottret rappelle que si protestants et jansénistes ont en commun d'être chrétiens, ils sont radicalement différents en ce qui concerne l'eucharistie, le culte des saints et les reliques, et sur le lien entre les morts et les vivants.

Sur ce sujet si complexe, renvoyons à la belle synthèse de Monique Cottret, professeur émérite en histoire moderne de l'université de Nanterre *Histoire du jansénisme* (Perrin, 2016), à son ouvrage plus ancien, *Jansénisme et Lumières, pour un autre XVIII<sup>e</sup> siècle* (Albin Michel 1998). Citons les travaux de Nicolas Lyon-Caen, Olivier Andurand, et Valérie Guitienne-Mürger. Nous aurons d'ailleurs le plaisir en 2017 de recevoir à Port-Royal des champs ces deux derniers chercheurs.



### 3. Le potier de Port-Royal



#### Jean Guevel

Formé à l'Atelier Chemin de Terres, créé par Thierry Fouquet, Jean Guével y a obtenu son diplôme de tourneur en céramique. Il pratique la poterie depuis plus de dix ans, et a décidé d'en faire aujourd'hui son quotidien ; il fait découvrir sa passion dans le cadre exceptionnel des Granges de Port-Royal.

La plasticité de la terre en fait une matière simple à utiliser, presque instinctive. Elle nous fait renouer avec l'usage de nos mains pour lui donner des formes multiples, au gré des états de cette matière.

La pratique est l'occasion de revenir sur quelques idées reçues et de constater que l'imagination peut être au bout des doigts. Au sein de l'atelier, chacun échange sur ses projets et se nourrit du travail de groupe. Les participants peuvent y trouver le calme propice à la concentration et des conseils.

L'atelier met à disposition la terre, faïence ou grès, le matériel et les matières des décors pour réaliser les projets. Les pièces sont cuites sur place.

Jean Guevel peut aussi réaliser vos commandes, et propose à la vente certaines réalisations. Pour l'inscription aux ateliers et stages, voir le site.



Début avril, au cours des Journées Européennes des Métiers d'Art, Jean Guével a proposé : *initiation pour un premier contact avec la terre et ses transformations. Atelier terre-papier et réalisation collective sur le thème du paysage de Port-Royal.*

« Paysage de Port Royal », travail « terre-papier » : les Amis du dehors se sentent en harmonie avec leur voisin de l'aile nord....

## Adhésion :

La carte d'Ami du musée qui vous est remise lorsque vous adhérez à l'association permet d'accéder gratuitement au musée, et d'obtenir une réduction sur le prix des manifestations.

Les dons sont fiscalement déductibles, et l'association vous adressera en retour le reçu nécessaire.



## Les Amis du Dehors

Association des Amis du Musée de Port-Royal des Champs

### Bulletin d'adhésion

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse postale : .....

Courriel : .....

Téléphone : .....

Membre adhérent (30 €)

Couple (50 €)

Etudiant (15 €)

fait un don de ..... €

Association régie par la loi de 1901, déclarée le 12 juillet 2006  
à la sous-préfecture de Rambouillet



dernière minute : désherbage du 4 avril

Les "Amis du Dehors" sont membres de la Fédération française des sociétés d'amis des musées

(<http://www.amis-musees.fr/>). ISSN : 1959-5050 Directeur de publication : Gérard Mansion.

Réalisation : Janine et Christian Rouet. © photos : AC de Batz , J.Rouet , R.Menissier

